

Créteil : un festival pas comme les autres

Autor(en): **Bacon, Rita / Bacon, Jean**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279389>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Créteil : un festival pas comme les autres

Le 12e Festival de films de femmes qui vient de se tenir à Créteil, près de Paris, est encore plus riche que les précédents, mais maintient le cap de la spécificité.



Nina Popova, comédienne soviétique et directrice de production, parle du « Syndrome asthénique ». (Photo Jean Bacon)

Le festival comportait cette année trois sections : « Vent d'Est » avec 12 films, « Amérique latine » avec 28 films, « Grands reporters » avec des extraits d'actualités tournées « à chaud » et une rétrospective de Louise Weiss. Mentionnons une nouveauté, « Graine de cinéphage », dotée d'un prix décerné par un jury de lycéens. Enfin, bien entendu, en dehors de ces trois sections, des œuvres de réalisatrices de treize autres pays. En tout, 186 films, dont une soixantaine en compétition, et une assistance de quelque 38 000 spectateurs.

Dans ce processus d'élargissement, le festival ne risque-t-il pas de perdre sa spécificité ? De ne plus être qu'un festival parmi d'autres ? Aucun signe ne le fait craindre. On trouve toujours, au contraire, dans le regard des cinéastes femmes, la même indépendance et le même courage. Elles continuent de refuser la violence,



Josette Simon, actrice du film « De Lait et de Miel », au cours du débat sur l'« avenir métis ». (Photo Jean Bacon)

sinon pour la dénoncer. Elles s'attaquent, sans être bridées par des considérations « commerciales », aux sujets les plus brûlants. Elles nous montrent la condition terrible de certaines femmes du tiers monde : celles qui, à longueur de journée, à longueur de vie, décortiquent les noix du Brésil, dans une petite usine sinistre d'Amazonie, pour un salaire dérisoire (*Marias de Castanha*, de S. Raskin et E. Castro, Brésil). Celles qui, en Colombie, sont employées à la culture intensive des fleurs pour l'exportation en Hollande, et sont en contact permanent avec des pesticides interdits qui minent irrémédiablement leur santé (*Amor, Mujeres y Flores*, de M. Rodriguez, Colombie). Celles encore qui, venues de la Jamaïque, mènent aux Etats-Unis une existence difficile avec l'espoir d'y faire venir un jour l'enfant resté au pays, et à qui elles veulent « donner une chance » (*De Lait et de Miel*, de R. Yates et

G. Salzman, Canada, prix d'interprétation à l'actrice Josette Simon).

Les femmes cinéastes traquent la vérité, même s'il doit nous en coûter de graves désillusions. Elles nous disent que la pérestroïka, malgré les espoirs qu'elle a fait naître, cache un profond désarroi. L'industrialisation anarchique de la Sibérie, les incendies causés par la recherche du pétrole détruisent les forêts, ravagent les zones de cueillette, affament les populations (*Le Berceau*, de Raisa Yernazarova, URSS, Prix de l'Association des femmes journalistes). Les gens ont peur de l'avenir. Chacun est muré dans son silence. La mère et le fils vivent ensemble mais sont comme des étrangers. Les rues de la ville sont tristes, les façades lépreuses. Dans les interminables queues aux portes des magasins, on discute interminablement du destin de l'être humain... (*Le Syndrome asthénique*, de Kira Muratova, URSS, mention spéciale du jury).

Grâce à la détermination de la Japonaise Noriko Sekiguchi (*Les Filles de la Guerre*, coproduction Japon-Australie), nous apprenons que 60 000 femmes, pour la plupart Coréennes, furent « enrôlées » par le Japon au cours du dernier conflit mondial pour servir de « femmes de confort » aux troupes qui combattaient en Nouvelle-Guinée... et disparurent mystérieusement. De même, Yolande Zaubermann, dans *Caste criminelle* (France, Prix du public pour le meilleur long métrage documentaire) nous dévoile les séquelles d'une loi britannique, pourtant abrogée depuis longtemps, qui a fait de trois millions d'hommes, en Inde, une communauté d'exclus. Francine Zuckermann, pour sa part, montre, dans *La Moitié du Royaume* (Canada) comment les femmes juives commencent à se révolter contre le rôle inexistant que leur assigne la tradition dans la religion israélite, et nous fait assister à l'incroyable scène où une délégation féminine venue au Mur des Lamentations, à Jérusalem, est injuriée par des « religieux » fous de rage.

Beeban Kidron s'en prend, elle aussi, avec une verve malicieuse qui n'empêche pas la profondeur et l'émotion, à la bigoterie délirante d'une congrégation évangéliste charismatique (*Il y a d'autres fruits que les oranges*, Grande-Bretagne, Prix du public pour le meilleur long métrage fiction). Quant à Judit Elek, elle dénonce une autre forme d'intolérance, l'antisémitisme, en évoquant, dans *Mémoires d'un Fleuve* (Hongrie-France, Prix du jury) le procès qui, en 1882, innocenta des bûcherons juifs de Hongrie accusés d'avoir participé à un « crime rituel ». Et cela donne un film puissant, avec des scènes tour à tour pittoresques, pathétiques ou angoissantes, tournées dans d'admirables paysages.

Les femmes cinéastes rassemblées à Créteil parviendront-elles, dans ce monde de fanatisme, de violence et d'exclusion, à imposer, par la parole et par l'image, ce message de tolérance, de lucidité et de véritable courage dont nous avons plus que jamais besoin ?

Rita et Jean Bacon